

**Rencontre avec Piero della
Francesca, de Piero Calamandrei,
postface de Carlo Ossola, Rue d'Ulm,
96 p., 15 €**

Quand un Piero rencontre un autre Piero, il en ressort un ouvrage charmant, inattendu, où l'art lointain, détaché des contingences, télescope l'actualité la plus brûlante. Au printemps 1938, entraîné par quelques amis – Pancrazi, Paoli, Russo et Calogero –, Piero Calamandrei (1889-1956), juriste réputé originaire de Florence, se retrouve au cours d'une promenade dominicale près du village de Monterchi, situé entre la Toscane et l'Ombrie. Les amis décident d'aller voir la Vierge peinte par Piero della Francesca dans la petite chapelle près du cimetière. Cette fresque intitulée *Madonna del Parto* frappe suffisamment notre visiteur pour que quelques années plus tard, en avril 1945, il décide de raconter cette pérégrination et le choc que cette création exerça sur lui dans un article publié dans la revue *Il Ponte*. Intellectuel antifasciste, Piero Calamandrei s'est toujours intéressé à l'art. Heureusement préservée lors de la Seconde Guerre mondiale, cette Vierge fut saine et sauve, à sa grande satisfaction. Selon lui, cette œuvre « célèbre de

la manière la plus solennelle et la plus austère la gloire de la maternité ». Entourée de deux anges de taille plus modeste, la Vierge, vêtue d'une magnifique robe bleue, se tient sévère, une main sur sa hanche, l'autre sur son ventre. « Tous les visages des peintures de Piero sont impasibles et ont l'air absorbés ; mais il y a là quelque chose de plus que de l'impassibilité et du sérieux : c'est l'anticipation doulouse d'un destin de souffrances qui se prépare sous cette caresse. » Cette caresse sur un ventre qui s'apprête à donner la vie est aussi annonciatrice de douleurs et de mort : c'est le propre de toute existence. À partir d'une figure de la Renaissance, Calamandrei construit une méditation de haute sagesse. Complétée d'une riche iconographie, cette rencontre met en valeur tant la force du propos que la qualité de l'œuvre d'art. La postface de Carlo Ossola, « Un réalisme d'une spiritualité intense », prolonge la réflexion en s'appuyant notamment sur les travaux d'Yves Bonnefoy, lui aussi grand admirateur de la Madone de Monterchi. **Charles Ficat**